

Histoire de la littérature et du théâtre

Mise à jour: 11/1/2003, approuvé le 29/1/2002

Préambule

La Créativité

Dans les cours d'histoire littéraire et dramatique, la part de créativité laissée aux élèves est forcément minime.

J'estime que le professeur doit d'abord apporter à ses élèves un ensemble d'informations sur une matière, un auteur donné, un genre littéraire ou les conditions matérielles dans lesquelles sont conçues l'ouvrage littéraire pour que l'élève puisse acquérir un minimum de bagage culturel.

Mais cela devrait inciter les élèves à lire par eux-mêmes. Beaucoup d'entre-eux me disent qu'ils sont allés acheter ou emprunter en bibliothèque tel ou tel ouvrage de l'auteur étudié.

En Histoire du théâtre, l'idéal est que l'élève ait envie de voir la pièce. Il existe de nombreux enregistrements. On en étudie en classe sur support audiovisuel ce qui permet ainsi de discuter du jeu des acteurs et de la mise en scène.

Certains d'entre-eux m'apportent des cassettes que je n'ai pas.

La créativité s'exerce avec l'éveil de la curiosité et s'exprime par la "fureur de lire" ou le fait de se rendre au théâtre. Nous y allons parfois ensemble.

C'est assez rare de voir les adolescents prendre des initiatives.

Les adultes me disent souvent qu'ils découvrent avec plaisir un auteur non lu ou relisent un auteur qu'ils croyaient connaître, mais dont ils n'avaient pas compris le propos réel.

Si je donne l'envie de lire ou de relire et le goût du théâtre, il me semble que mon contrat est rempli !

Susciter l'envie de débattre en classe des différents points de vue à propos d'un auteur ou d'une œuvre.

L'Autonomie

Elle consiste à être capable de lire et d'analyser seul un ouvrage proposé et ce sur la base de la matière vue en classe. Sans être guidé, l'élève livré à lui-même est rarement efficace dans sa formation littéraire.

Il faut le nourrir avant qu'il ne cherche seul à compléter le travail fait en classe.

L'Intelligence artistique

En littérature le meilleur et le pire coexistent. L'intelligence artistique consiste à se rendre compte de la valeur réelle des œuvres.

Pouvoir apprécier à leur juste mesure les qualités de fond et de forme des divers ouvrages, être capable de la retirer des uns par rapport aux autres et apprécier correctement leur originalité, leur style et leur apport à la société de leur temps.

Boileau dit dans son "Art poétique " :

“Un ouvrage a beau être approuvé d'un petit nombre de connaisseurs, s'il n'est plein d'un certain agrément et d'un certain sel propre à piquer le goût général des hommes, il ne passera jamais pour un bon ouvrage ; et il faudra à la fin que les connaisseurs eux-mêmes avouent qu'ils se sont trompés en lui donnant leur approbation. Que si on me demande ce que c'est que cet agrément et ce sel, je répondrai que c'est un je ne sais quoi qu'on beaucoup mieux sentir que dire. A mon avis, néanmoins, il consiste principalement à ne jamais présenter au lecteur que de pensées vraies et des expressions justes. L'esprit de l'homme est naturellement plein d'un nombre infini d'idées confuses du vrai, que souvent il n'entrevoit qu'à demi; et rien ne lui est plus agréable que lorsqu'on lui offre quelque-une de ces idées bien éclaircie et mise dans un beau jour.

Qu'est ce qu'une pensée neuve, brillante, extraordinaire? Ce n'est point, comme se le persuadent les ignorants, une pensée que personne n'a jamais eue ni dû avoir. C'est au contraire une pensée qui a dû venir à tout le monde et que quelqu'un s'avise le premier d'exprimer.

Un bon mot n'est un bon mot qu'en ce qu'il dit une chose que chacun pensait et qu'il la dit d'une manière vive, fine et nouvelle.”

A) HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Suivre l'ordre chronologique dans l'exposé des matières

- Moyen-Age
 - amour courtois, légende arthurienne
 - Roman de Renart, Fabliaux, Lyrisme personnel
- Renaissance
 - Rabelais - Montaigne - La Pléiade
- Le Siècle des Lumières
 - Voltaire - Rousseau - Diderot
- Le XIX ème siècle
 - La Poésie
 - Romantisme

- Art pour art et Parnasse
- Baudelaire - Verlaine - Rimbaud
- le Symbolisme
- Le Roman et le Conte
 - Réalisme: Flaubert
 - Naturalisme: Maupassant, Zola, Huysmans
- Le XX ème siècle

Il n'est pas possible de tout voir. Il vaut mieux sélectionner des matières mais les voir à fond, spécialement pour le XX ème siècle.

- Avant-guerre
 - Roman
 - Barres et Bourget (A)
 - France (B)
 - Romain Rolland (B)
 - Pierre Loti (C)
 - Alain Fournier (C)

c'est-à-dire: ordre et tradition - émancipation - évasion et aventure

- Poésie
 - Néo-symbolisme: Samain, Verhaeren, Maeterlinck
 - Lyrisme chrétien: Francis Jammes, Charles Peguy
 - Courants nouveaux:
 - Guillaume Appolinaire, Blaise Cendrars, Max Jacob
- Littérature d'une guerre à l'autre
 - Poésie
 - Valéry
 - Surréalisme: Breton, Aragon, Desnos
 - St John Perse en marge du mouvement
 - Roman
 - Enquêtes psychologiques: Proust et Gide
 - Roman d'analyse - Radiguet
 - Fresques historiques:
 - Jules Romain, Roger Martin du Gard, Georges Duhamel

- Aventure héroïque: Montherlant, Malraux, Saint-Exupéry
- Vie spirituelle: Mauriac, Bernanos, Green
- Ame féminine: Colette
- Ecole populiste: Simenon
- Vie rustique: Ramuz, Genevoix, Bosco et Giono
- Le Temps Présent
 - L'existentialisme: Sartre, Camus
 - Roman: Sagan et Duras
 - Poésie: Ponge, Michaux, Prévert, Emmanuel Char
 - Essai et Critique:
 - S. Weil, Teilhard de Chardin, Rostand, Bachelard, Blanchot

Puisqu'il n'est pas possible de tout voir, je préfère n'aborder que quelques aspects par siècle, mais les voir à fond: exposé avec introduction historique, le contexte.

Analyse par thème.

A chaque époque, comment un écrivain est-il le reflet de son temps ou s'en écarte? Beaucoup d'analyse d'œuvres et de textes.

B) HISTOIRE DU THEATRE

- Antiquité
 - Le père universel: Homère
 - Les trois grands tragiques: Eschyle, Sophocle, Euripide
 - Aristophane et la comédie
- Renaissance
 - Shakespeare
- Le XVII^{ème} siècle et le Classicisme
 - Corneille, Racine, Molière
- Le XVIII^{ème} siècle
 - Marivaux, Beaumarchais
- Le XIX^{ème} siècle et le Romantisme
 - Musset
- Le XX^{ème} siècle

- Foyers de rénovation scénique
 - Théâtre d'idées
 - Théâtre naturaliste
 - Théâtre de comédie: Feydeau, Courteline, Jarry
 - Théâtre de Claudel
- La mise en scène et le Cartel des Quatre
 - Copeau, Pitoëff, Jouvet, Dullin et Baty
- Théâtre comique
 - Guitry, Achard, boulevard
 - Romain, Bourdet, Pagnol, Deval, Salacrou
 - comédie satirique.
 - Crommelynck et la farce lyrique
- Théâtre psychologique
 - les intimistes: Vildrac, Géraudy
 - les violents: Lenormand, Raynal, Passeur
 - Les Grands: Cocteau, Giraudoux, Anouilh
 - Les nouveaux animateurs: Mauriac, Montherlant
- Le Nouveau Théâtre
 - Beckett, Adamov, Genet et Ionesco

Contexte et analyse approfondie de quelques pièces pour chaque époque. Pas de survol rapide, mais quelques repaires et, surtout, beaucoup d'analyse de la technique d'écriture, du fond, des thèmes et des aspects scéniques de quelques grandes œuvres,

C) HISTOIRE DU THEATRE (MYTHOLOGIE)

– Introduction:

Symbolique des nombres, des formes et des couleurs car les mythes en sont remplis et ce programme intéresse aussi la littérature en général, l'art, la peinture, l'architecture, la musique rapprochant ainsi toutes les disciplines artistiques.

- Les Mythes
 - Théogonie et Cosmogonie
 - Les dieux et leurs fonctions
 - Les héros, sacralité et psychologie

= complexes de Prométhée, d'Oedipe, d'Artemis, d'Electre

Il est impossible d'avoir accès à l'art plastique ou aux œuvres littéraires et musicales sans un minimum de connaissances mythologiques.

Visites guidées dans la ville de Huy pour appliquer la symbolique des nombres.

– Exposé de la matière

Mes méthodes se fondent sur l'exposé pur et simple = beaucoup d'histoires et d'analyse. Informer et donner des clefs de lecture. Donner le goût et le besoin d'en savoir toujours plus, ne jamais se satisfaire d'un acquis. Chercher.

" Faire don de la culture, c'est faire don de la soif "

Tel est le grand principe pédagogique.

Savoir choisir, comprendre, analyser.

– Examens

Je suis adversaire de la méthode du perroquet !!!

Les élèves me remettent tous un travail qui illustre la matière étudiée au cours de l'année.

Ils ont le choix du sujet et ce choix n'est jamais simpliste. Je juge ainsi leurs facultés de jugement, d'analyse plutôt qu'un savoir.

Ouvrages utilisés (matériel didactique)

Mes propres syllabi sur les diverses périodes de l'histoire de la littérature et de l'histoire du théâtre (enregistrement à la SABAM).

Pierre Brunel, Yvonne Bellenger, Daniel Couty, Philippe Sellier et Michel Truffet, Histoire de la Littérature française, Bordas, 1972.

Littératures de langue française, Bordas, 1984.

Roger Caratini, L'aventure littéraire de l'humanité, Bordas, 1978.

Laffont et Bompiani, Le nouveau Dictionnaire des Auteurs de tous les temps et de tous les pays, Laffont, 1994.

Patrice Pavis, Dictionnaire du Théâtre, Editions Sociales, 1980.

Antoine Adam, Georges Lerminier et Edouard Morot-Sir, Littérature française, Larousse, 1968.

Sous la direction de Jean-Claude Polet, Patrimoine littéraire européen, Be Bœck Université, 1992.

Olga Wormser-Migot, Littérature de notre temps, Manuels et Fiches, Castermann, 1971.

Collection U:

Les Lettres Françaises, Librairie Armand Colin, 1968:

Conservatoire de Musique de Huy

Michel Lioure, Le Drame

Jacques Morel, La Tragédie

Pierre Voltz, La Comédie

Roger Fayolle, La critique littéraire

Jean Ehrard et Guy Palmade, L'Histoire

J.-C. Payen et J.-P. Chauveau, La poésie des origines à 1715

Henri Lemaître, La Poésie depuis Baudelaire.

Laffont et Bompiani, Dictionnaire des personnages de tous les temps et de tous les pays, Laffont, 1960.

Léon Thoorens, Panorama des Littératures (Provence, Espagne, Amérique latine, Italie et Allemagne) Marabout Université, 1966.

Karl Petit ; Le livre d'or du Romantisme (Anthologie thématique du Romantisme européen), Marabout Université, 1968.

Vito Pandolfi, Histoire du Théâtre (cinq volumes), Marabout Université, 1969.

Gustave Charlier et Joseph Hanse, Histoire illustrée des Lettres Françaises de Belgique, La Renaissance du Livre, 1958.

Martin Esslin, Le Théâtre de l'Absurde, Buchet-Chastel, 1977.

Enregistrements en vidéocassettes:

Diverses émissions intitulées "Un siècle d'écrivains ".

Nombreuses pièces de théâtre (Eschyle, Euripide, Corneille, Molière, Racine, Marivaux, Musset, Giraudoux, Beckett...)

Légende arthurienne. L'affaire Calas.

Le Neveu de Rameau de Diderot interprété par Fresnay et Bertin.

La matière

A) Histoire de la littérature

Il ne me paraît pas indispensable de fixer un programme à suivre exactement chaque année dans l'ordre où je vais le présenter. En général, je discute en début d'année scolaire avec mes différentes classes afin de choisir les sujets, les thèmes et les périodes littéraires à étudier, de façon à satisfaire la curiosité et l'intérêt du plus grand nombre d'élèves. Pendant les dix premières années de mon enseignement, je suivais toujours un ordre chronologique. Depuis, j'ai changé de stratégie notamment pour renouveler mes cours régulièrement, ce qui est beaucoup plus passionnant pour moi autant que pour mes élèves. Mais cela réclame aussi une remise à jour constante des cours en fonction de la parution de nouvelles publications. Il y a vingt-et-un ans que j'enseigne et j'ai toujours créé au moins un nouveau cours chaque

année. Je me souviens que mon patron de mémoire à l'Université de Liège, le professeur Jean Servais, m'avait déclaré en fin d'études: "Je vous ai donné un trousseau de clefs. A vous désormais d'ouvrir les portes ". Belle définition de l'enseignement! Le malheur veut que beaucoup de professeurs ne se contentent jamais que de transmettre à leur tour un trousseau de clefs, et encore avec pas mal de clefs en moins! Or rien n'est plus mortel que la routine.

Voici donc quelques exemples de cours:

1. La littérature des contes et leur décodage.

J'ai besoin d'une année entière pour analyser l'histoire du Petit Poucet, en la comparant à celles de Tom Pouce, Hänsel et Gretel, La Petite Poucette et Malchik Spalchik. C'est loin d'être un bouillie pour les simples contrairement à ce que l'on pense généralement. Pour comprendre l'enjeu réel de cette littérature, il est nécessaire de recourir à des notions de mythologie grecque, latine, celtique et égyptienne et de faire appel au latin, au grec et à l'hébreu en plus du français, de l'anglais et de l'allemand. Les contes sont des récits initiatiques de la plus haute antiquité, transmis oralement de siècle en siècle et basés sur l'utilisation de ce qu'on appelle la cabale phonétique, dont les principes reposent sur le jeu des sons et s'accompagnent de l'éclipse des garde-fous de la grammaire. Il s'agit en fait de l'écoute du son des mots et des phrases au-delà de leur sens littéral, en dehors de la logique grammaticale et des règles de l'orthographe. On utilise l'à-peu-près, l'assonance, le jeu de mots, le calembour, souvent l'anagramme et parfois le rébus.

On peut aussi faire un usage psychologique des contes de fées en étudiant le fonctionnement de leur magie.

Enfin les contes sont également des récits alchimiques.

2. La littérature arthurienne.

Impossible d'étudier valablement les romans de la Table Ronde et le cycle du Graal sans parler d'abord de l'histoire et de la mythologie des Celtes qui ont si lourdement pesé sur la légende arthurienne. La quête du Graal est le plus formidable réservoir de création active de chef d'œuvres incontestables dans le domaine des littératures européennes. L'aventure du Graal a été la culmination de l'empire arthurien. Ce qu'il y a de passionnant dans la littérature médiévale graalienne, c'est son parti pris, dans un premier temps du moins, à construire la narration sur le mode de l'énigme. D'où la technique du retardement que les auteurs, avec une virtuosité plus ou moins grande, mettent en œuvre dans leurs poèmes. Les intrigues secondaires se multiplient. La liste des personnages épisodiques s'allonge de manière parfois terrifiante. Dans un second temps, le schéma narratif n'est plus celui d'une révélation progressive; il n'y a plus d'énigme et l'individu semble moins découvrir le monde que jouer un rôle depuis longtemps prédéterminé. Le discours graalien s'organise alors comme la réalisation d'une prophétie. Les auteurs modernes qui se sont inspirés de ces œuvres se sont moins attachés à identifier le Graal et à deviner son histoire qu'à saisir le rôle qu'il jouait dans un rituel supposant une initiation. Il ont montré qu'il était exclu que la quête

du Graal s'organisât selon une stratégie quelconque, mais qu'elle ne pouvait se faire qu'à l'aventure et n'être vécue que comme une attente et une constante surprise quand bien même le héros savait que tout avait été réglé d'avance.

3. La littérature du Siècle des Lumières.

Montesquieu, Rousseau, Diderot, Voltaire..., outre leurs qualités stylistiques, représentent, par leurs alliances, leurs ententes ou leurs querelles, le visage bariolé et contradictoire d'un XVIII^{ème} siècle fort agité par toutes les révolutions politiques, sociales, techniques et économiques que l'on sait. La prédominance culturelle de la France reste intacte malgré les revers de son armée et la débâcle de son économie. La langue française est non seulement une langue de chancellerie, mais aussi de culture. Elle est utilisée par toutes les capitales de l'Europe. L'Europe intellectuelle du XVIII^{ème} siècle est une "Europe française", même si les grandes doctrines philosophiques émanent alors de la Grande-Bretagne (Berkeley, Hume).

Ce siècle est celui de la libération et de l'émancipation de l'esprit. L'idée générale qui se répand partout, c'est que les malheurs de l'humanité proviennent de l'ignorance, entretenue sans doute par un système politique et social rigide auquel elle profite. Le programme est donc de combattre cette ignorance par la publication des œuvres de vulgarisation qui mettent l'esprit d'examen à la portée de tous, et par la profusion des opuscules, des romans à thèse et des contes philosophiques. D'où l'océan des querelles, des procès, des chicanes, des emprisonnements passagers (Voltaire ira à la Bastille, Diderot à Vincennes et Sade un peu partout !) et des exils. Jusqu'aux environs de 1780, la littérature et la philosophie gravitent autour des salons à la mode à Paris (ceux de la duchesse du Maine, la marquise de Lambert, la marquise du Deffand, Julie de Lespinasse ou encore Madame Geoffrin). Mais la grande nouveauté de l'époque, ce sont les cafés, qui étaient des lieux de discussions politiques et littéraires: à la veille de la Révolution, il y en avait, à Paris, environ 700 et certains deviendront des lieux politiques importants après 1789. Il faut aussi souligner l'apparition des clubs politiques et le rôle des "gazettes" nées au siècle précédent.

C'est en tenant compte de tout ce contexte qu'il convient d'étudier l'apport des écrivains à cette formidable fermentation intellectuelle, avec une large part faite naturellement à l'aventure de l'Encyclopédie.

4. Le Romantisme.

Après avoir défini les caractéristiques générales de ce mouvement littéraire et artistique, il convient de cibler plus particulièrement un auteur, en l'occurrence,

pour ma part, Victor Hugo. Il est intéressant d'étudier le sentiment d'universalité poétique qu'avait le mouvement romantique: avec lui, la poésie est partout, au théâtre et dans le roman, aussi bien que dans les recueils poétiques et dans la vie. Les Romantiques ont refusé de considérer la poésie comme un simple genre et l'ont plutôt définie comme une manière de sentir. Avec le Romantisme, la poésie cesse d'être liée à une forme littéraire précise,

même si une manière de sentir appelle aussi une certaine manière d'écrire. L'effort pittoresque du Romantisme a subordonné le langage à deux impératifs: la description et la beauté formelle. La couleur locale, l'exactitude de l'image et de la métaphore, l'effet de la versification et du rythme ont été les orientations principales de l'effort pittoresque.

Le Romantisme français a son géant, un Hugo exilé et visionnaire, mais aussi glorieux et populaire. Comme la marche se démontre en marchant, l'œuvre de Hugo démontre la validité poétique de ce qui est au-delà de toute esthétique, démonstration sans doute nécessaire pour que se maintînt, face aux poétiques de la rareté, une poétique du jaillissement. Enfin, c'est l'œuvre de Hugo qui affirme le lien substantiel entre le symbole et le mythe, entre le rythme et le verbe, entre l'ici-bas et l'au-delà, entre la vision et la parole. Peu importe son idéologie. Ce qui compte, c'est sa gigantesque démonstration du pouvoir créateur du verbe et son expérience de la démiurgie poétique. Il convient évidemment pour le cas Hugo de faire une analyse très pointue de quelques uns de ses plus beaux poèmes.

Enfin une large part sera faite également au Romantisme étranger: Byron, Goethe, Hoffmann et Novalis.

5. Baudelaire

Baudelaire a été le plus grand critique d'art de son siècle. Cela n'est pas sans importance pour comprendre sa quête poétique. Il n'est pas seulement le premier poète à avoir conçu une théorie générale de l'art, mais il a aussi inauguré la recherche moderne de la poésie à travers l'esthétique, ne concevant pas la poésie comme différant dans sa nature de la peinture ou de la musique. Un homme spirituel, telle est la définition idéale de l'artiste en général et du poète en particulier. Toute l'œuvre de Baudelaire se place sous le signe d'une quête de la spiritualité poétique, selon des techniques qui sont à la fois des techniques de vie intérieure et des techniques du langage. Baudelaire est bien l'initiateur de cette triple mise à l'épreuve poétique de la vie intérieure, du monde extérieur et du langage. Il a en outre communiqué à la poésie française une véritable fringale d'intensité perceptive et d'ultra-sensibilité. Pour le poète, il s'agit toujours de "passer outre". La poésie ne cesse d'inventer et d'expérimenter les techniques psychologiques, figuratives, rythmiques et verbales de ce surnaturalisme.

Il convient aussi d'étudier à fond quelques uns des ses plus beaux poèmes.

6. Verlaine

Ce que recherche Verlaine, avec ce mélange de nonchalance et d'intransigeance qui est dans sa nature, ce sont les voies et les moyens de la pureté lyrique. Il découvre l'identité essentielle de la poésie et de la musique. Il prend cette idée, fort ancienne, assez au sérieux pour l'inscrire dans la forme même du langage poétique. Il convient d'analyser une douzaine de ses plus beaux poèmes pour montrer son sens profond de la musicalité poétique. Ce sera aussi l'occasion de faire un rapprochement entre la poétique verlainienne et l'impressionnisme en peinture et en musique. Notamment en analysant quelques mélodies françaises composées à partir de ses poèmes.

7. Rimbaud

Révolte et voyance sont les techniques de redécouverte du paradis perdu. Rimbaud se disait lui-même le "voleur d'étincelles". Chez lui la révolte prométhéenne s'identifie à la voyance poétique. Mais les aspects techniques de cette voyance sont aussi importants que la voyance même, dans la mesure où ils la constituent.

Le "long et raisonné dérèglement de tous les sens" est destiné à produire des phénomènes de langage, qui, à leur tour, produiront la voyance. Cela appelle une collaboration de l'art et du rêve, de la conscience et du dérèglement, de la lucidité et du délire. Partie de l'insurrection contre le monde, la poésie rimbaldienne aboutit à la possession d'un univers magique, où le pouvoir du verbe prétend constituer un être nouveau.

Plus que jamais s'impose la nécessité d'une analyse très approfondie d'une série de textes destinée à faire comprendre ce que Rimbaud a apporté d'unique et d'irremplaçable à la poésie française.

8. Flaubert et le réalisme

Si le roman moderne, en cette fin de siècle, semble s'épuiser et n'avoir, au mieux, d'autre vocation que de fournir au cinématographe une gamme de scénarios possibles, il en va tout autrement des romans de Flaubert qui se prêtent très mal aux adaptations filmiques, d'ailleurs aussi rares que régulièrement décevantes. C'est qu'en effet ce que nous propose Flaubert dépasse le simple plaisir de s'entendre raconter une histoire, celle d'une jeune fille mal mariée, celle d'une jeune fille mystique et naïve, ou celle d'un jeune crétin pathétique. Tant pis pour les amateurs de belles péripéties ou de grands sentiments, l'œuvre de Flaubert n'est pas pour eux ! Ils seraient bien incapables d'en goûter cette "substantifique moelle" qu'est le style, dont l'auteur fait une véritable religion. Le style, chez Flaubert, cela sert à l'ivresse et vous invite à jouir. C'est une machine de mots qui fabrique de l'émotion et transforme en plaisir le spectacle de la violence et du désenchantement, de l'amour et de la mort. Avec Flaubert, le romancier se fait écrivain et le lecteur devient adulte. Fondateur du roman moderne, Flaubert est également à l'origine d'une nouvelle critique, dont le travail ne sera plus de porter des jugements de valeur afin d'alimenter de parisiennes polémiques, mais de rivaliser avec la complexité de l'œuvre et de s'interroger sur le plaisir qu'elle procure.

9. Le naturalisme de Zola et celui de Maupassant

Les éditions complètes des Rougon-Macquart se multiplient. Après avoir souffert d'être accaparé, comme modèle ou comme repoussoir, Zola connaît aujourd'hui un succès qui ne va pas sans quelque paradoxe. Rien n'est plus éloigné de nos modes littéraires que le naturalisme dont il s'est fait le théoricien et le promoteur. C'est que sans doute il faut aller au-delà des querelles d'écoles et savoir déceler, sous la doctrine, une vision du monde originale. Le naturalisme de Zola s'attache à la peinture des collectivités.

Maupassant, lui, malgré le succès qu'il a connu de son vivant, a été longtemps

considéré comme un écrivain de second ordre. Or il est un remarquable conteur et bien mieux qu' "un impeccable ouvrier des lettres ". Sous l'objectivité du réaliste qu'il était aussi comme son maître Flaubert, se cache un tempérament original avec des prises de position violentes, avec également l'angoisse grandissante d'un être voué à la folie. Maupassant excelle dans la peinture des comportements individuels.

10.L'engagement littéraire au vingtième siècle

L'année 1930 et l'année 1950 marquent à peu près les frontières de la période qui vit la montée, puis le déclin des "intellectuels engagés ". Deux points à souligner sans plus attendre: premièrement l'impact international des auteurs les plus importants de cette époque n'a pas de rapport avec le poids de leurs œuvres. Par exemple, personne ne jouissait alors d'un plus grand prestige que Malraux et pourtant la valeur littéraire de ce qu'il a publié pendant ces années d'intense activité politique est sérieusement remise en question. Il reconnaissait lui-même que son livre le plus engagé, le roman antifasciste intitulé "Le Temps du mépris ", constituait un échec sur le plan littéraire. A l'analyse, il apparaît que pour produire une littérature durable, des œuvres de valeur, il faut être solitaire: ainsi le Céline du "Voyage au bout de la nuit ", ou le Sartre de "La Nausée" ou le Camus de "L'Etranger ". Deuxièmement, des hommes et des femmes que leurs opinions et, parfois, les guerres auraient dû séparer à jamais, se montèrent entre eux d'une loyauté remarquable. Ils avaient fréquenté les mêmes écoles, enseigné dans les mêmes universités, collaboré aux mêmes revues, été publiés par les mêmes maisons d'édition. Ils avaient pris le thé dans les mêmes salons, s'étaient trouvés côte à côte dans les mêmes restaurants et les mêmes cafés. Ils pouvaient avoir combattu ensemble dans le même parti jusqu'à ce que l'un d'eux virât au parti opposé, sans jamais rompre les attaches avec l'ami laissé en arrière. La complexité des situations vécues par certains auteurs donnent parfois le vertige. Par exemple, celui qu'on appelait alors "l'honneur des Lettres françaises ", Jean Paulhan, patron de la Nouvelle Revue Française, qui brouille l'analyse par une apparence totalement dégagée quand il est précisément le plus engagé, fut arrêté par les Allemands pour avoir commis de dangereux actes de résistance; mais contrairement aux autres membres du réseau, il échappa au peloton d'exécution grâce à l'intervention de Pierre Drieu La Rochelle, un collaborateur pro-fasciste qui l'avait remplacé à la tête de la célèbre revue.

Dans ce cadre particulier, c'est l'œuvre de Camus qu'il convient le mieux d'étudier en détail. Mais l'on peut aussi étudier les écrivains communistes, tels que Barbusse, Vercors, Nizan, Crevel, Aragon, Breton, Eluard, Triolet, Claude Roy, Victor Serge, Pierre Seghers, Julien Benda, et les écrivains socialistes, tels que Rolland, Guehenno, Jean Cassou, Jean Paulhan, Chamson et Aron. Il y a aussi le cas des écrivains extrémistes de gauche ou de droite, tels que Céline, Drieu La Rochelle, Brasillach et Maurras. Néanmoins les plus grandes figures littéraires du temps restent Barrès, Sartre, S. de Beauvoir, André Gide, Albert Camus et André Malraux.

B) Histoire du théâtre

1. L'Antiquité

Deux années de cours sont nécessaires.

Cette matière comprend obligatoirement deux volets: la mythologie et le théâtre.

Sans notion de mythologie, les œuvres des grands dramaturges grecs sont inaccessibles. Il ne suffit pas de résumer le sujet de telle ou telle pièce pour en comprendre la teneur. Il faut d'abord tout savoir du mythe traité pour mesurer ce que l'auteur en fait et en quoi il se différencie des autres dramaturges par sa façon personnelle de traiter le mythe en question sans pour autant le déformer. Dans le théâtre antique, il fallait toujours reprendre les sujets connus de tout le monde et déjà traités par d'autres. Le suspens ne dépend jamais de l'histoire, mais de la manière dont le dramaturge exploite le mythe préexistant. Il ne s'agit pas de faire preuve d'originalité, mais de rivaliser avec ses prédécesseurs ou collègues en tâchant de faire mieux qu'eux sur les mêmes sujets.

Il faut donc d'abord étudier la mythologie séparément, puis se consacrer à l'analyse des œuvres dramatiques grecques d'Eschyle, Sophocle et Euripide. Mais s'impose aussi une connaissance préalable de l'œuvre homérique qui a servi de base à tout le théâtre grec. Ne pas étudier Homère et les tragiques grecs serait une faute impardonnable, puisque tous les auteurs dramatiques des époques ultérieures y ont puisé la plus grande part de leur inspiration.

2. La Renaissance et le théâtre élisabéthain

Shakespeare.

Shakespeare étant à sa manière un véritable reporter de son temps, il convient de commencer par expliquer les grands traits de l'histoire de la Renaissance en Italie, en France, dans le Saint-Empire de la Nation germanique et en Angleterre.

Les comédies et les tragédies de cet auteurs représentent un répertoire très étendu et l'un des plus régulièrement joué dans le monde entier. Il faut y consacrer beaucoup de temps.

Le thème de Faust chez Marlowe

Christopher Marlowe n'est pas le premier auteur à s'intéresser au mythe de Faust. Mais son Faust est l'un des plus impressionnant qui soient. Il faut donc en montrer la puissance et l'originalité en le comparant au premier Faust, celui du Volksbuch de 1587 et voir par la même occasion les autres versions dramatiques, le Faust de Nikolaus Lenau et les deux Faust de Goethe en Allemagne.

3. Le classicisme français

Molière, Corneille et Racine.

La mythologie louis-quatorzième propose l'image d'un "roi-mécène", inspirant une pléiade d'écrivains et d'artistes "classiques". Il est hors de doute que la protection royale et l'éclat du début du règne de Louis XIV ont contribué à

stimuler les créateurs et à leur donner le sentiment qu'ils participaient à une grande œuvre collective. Mais la réalité diffère sensiblement de la légende. Le corps de préceptes, qui constituent au sens le plus précis l'esthétique classique, s'est élaboré en France au cours des années 1630-1660. Il est essentiellement l'œuvre de théoriciens influents. Avant d'aborder le répertoire classique, il convient d'étudier les canons du classicisme. L'on verra ensuite que Molière et Racine sont de purs classiques, ce qui n'est pas le cas de Corneille, et ce en raison de leurs conceptions dramaturgiques respectives. Cette analyse est si complexe et abondante que cette matière peut s'étaler sur deux années de cours.

4. Marivaux

Idolâtré au XVII^{ème} siècle, le théâtre ne l'est pas moins au XVIII^{ème} siècle. Mais l'héritage classique était si lourd que ce temps semble avoir favorisé les épigones laissant trop peu de chances aux tempéraments vraiment originaux. On en appréciera davantage le mérite notoire de Marivaux, l'analyse de l'âme féminine et peintre délicat de l'amour naissant. Il convient d'étudier le fonctionnement de la préciosité dans ce théâtre, qui a donné naissance à ce qu'on appelle le marivaudage.

5. Le théâtre romantique: Musset

Obsédé par un drame moral issu d'une profonde crise sentimentale, Musset occupe dans la littérature une place difficile à définir. Délivré de toute préoccupation scénique, Musset écrivit le théâtre le plus vivant de l'époque romantique et calqua sa poésie sur sa propre vie, ignorant le bouillonnement du siècle dont ses pairs se faisaient l'écho.

6. Le théâtre de 1919 à 1939: l'humanisme de Giraudoux

La coupure des deux guerres mondiales est particulièrement sensible pour la production théâtrale qui, plus que tout autre secteur de la création littéraire, est tributaire de l'événement: fermeture des salles de spectacle en 1914 et censure sous l'occupation allemande dans les années 40. En revanche le retour de la paix semble coïncider avec une renaissance du théâtre. Les écrivains n'avaient pas seuls leur mot à dire. Essentiel devait être le rôle des animateurs. En témoigne le rôle croissant du metteur en scène! Il faut donc étudier l'impact de Jacques Copeau et son théâtre du "Vieux Colombier", ainsi que l'apport capital de "Cartel des Quatre" (Pitoëff, Dullin, Baty et Jouvet).

L'auteur le plus important de l'époque est Jean Giraudoux, écrivain secret qui a su être un homme public, sensible aux événements de son temps et qui s'est efforcé de jeter sur eux un singulier regard.

7. Le Nouveau Théâtre des années cinquante

Brusquement, entre 1950 et 1953, se révèlent les auteurs les plus représentatifs de ce qu'on appelle le "nouveau théâtre": Ionesco, Adamov, Beckett et Genet. Ces auteurs recourent à des moyens généralement pauvres et rejettent le vérisme du décor et des personnages. Au lieu des filons traditionnels (la sacro-sainte analyse psychologique, les tranches d'histoire, la satire d'un groupe social), elle projette les angoisses, les obsessions d'êtres

humains mécanisés, aliénés, solitaires. Ainsi ressuscite la pure tragédie. Du point de vue formel, le nouveau théâtre répudie les constructions académiques au profit de techniques variées (cirque, music-hall et mime). De plus on constate une dévalorisation de la parole, dont les écrivains ont mis en évidence la sclérose, les clichés et le vide, au profit du spectacle et des objets qui prennent une importance grandissante, envahissent la scène et "parlent" leur riche langage symbolique.

Avant d'étudier ces auteurs, il importe de s'interroger sur les origines de cette rénovation, en analysant le climat de l'après-guerre et les influences de Jarry; Strindberg, Artaud, Kafka et du surréalisme.

8. Survie de la tradition

En dépit du remue-ménage du XX^{ème} siècle, certains dramaturges assurent le lien avec la tradition et proposent des pièces qui ne rompent pas avec les habitudes. Cocteau, Montherlant et Anouilh sont de ceux-là.

Cocteau passe pour un touche-à-tout (aviation, mythes grecs, Ballets russes, cinématographie, peinture, vie mondaine) aux talents multiples et féconds. La modernité sous toutes ses formes, y compris les modes les plus passagères et les plus superficielles, retient l'écrivain. Mais sous les acrobaties verbales, parmi le bric-à-brac un peu clinquant, on reconnaît parfois les accents et les sentiments vrais d'un homme pudique, en proie aux angoisses élémentaires devant les mystères de la vie et de la mort.

Montherlant choisit une dramaturgie oscillant entre le resserrement de la tragédie classique et l'éclat du foisonnement romantique. Son théâtre oppose de façon obsessionnelle l'héroïsme d'un homme seul à la médiocrité du monde. Le style de Montherlant est d'une aisance souveraine et d'une froide pureté.

Anouilh, lui, opte pour un tragique assez sordide. Il se caractérise par la dénonciation féroce de la laideur de la vie. La fatalité de la médiocrité enserre ses personnages: poids de l'hérédité et de la famille, bassesses de la pauvreté, l'argent. Cette méditation pessimiste sur la perte de la jeunesse, de la pureté, des illusions et sur la farce du monde a parfois la violence du cri. Parfois aussi elle sombre dans les facilités du mélodrame ou du théâtre de boulevard. Mais ce qui frappe le plus chez Anouilh, c'est le métier dramatique. Il maîtrise de nombreux registres dramatiques, passant aisément de la fantaisie au tragique, de la trivialité à l'élégance.

9. Sartre et l'existentialisme

Au-delà d'une mode aux manifestations superficielles, la philosophie et la littérature existentialistes ont donné naissance à des œuvres puissantes et originales. Naturellement attiré par la scène, Sartre tenait le théâtre pour un moyen efficace de toucher le plus grand nombre. De 1943 à 1965, les dix drames représentés traduisent tous la même volonté de frapper le spectateur, non par un renouvellement des techniques scéniques mais par l'exploitation d'un moment privilégié fondamental, celui où "les libertés se choisissent des situations "dans le temps pendant lequel "un caractère est en train de se faire

".

Il résulte de ce postulat que le drame sartrien ne peut être que problématique: le héros veut par un acte irréversible engager sa vie. Car l'engagement est la seule issue qui permette à ces hommes marqués par le destin d'échapper au vide de leur existence. C'est précisément le choix et l'exécution de l'acte, brefs instants durant lesquels ils atteignent à une existence pleine, que décide de nous montrer Sartre. Après quoi il ne leur reste plus qu'à disparaître.

Evaluation

Pour toutes les années d'études, en fin d'année scolaire et à l'échéance fixée par le professeur, l'élève rend un travail écrit sur un sujet en rapport avec le cours. Ce travail est coté sur 100 par le professeur.

HA

- à la fin du 1er trimestre, l'élève rend une copie des notes prises au cours reprenant sous forme synthétique et structurée ce que le professeur a expliqué. Le professeur cote ce travail sur 40.
- à la fin du troisième trimestre, l'élève remet un travail écrit et participe à un examen oral portant sur une partie de la matière à mémoriser. Le professeur cote sur 100.